

Carl Rogers ou L'approche centrée sur la personne

Jérôme Poirier

Numéro 54, mai 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46435ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Poirier, J. (1984). Carl Rogers ou L'approche centrée sur la personne. *Québec français*, (54), 124–125.

Carl Rogers

ou

L'approche centrée sur la personne

jérôme poirier

**« Il y a chez l'homme
une tendance naturelle
vers un développement
complet. »**

L'influence de Carl Rogers s'exerce partout dans le monde, notamment au Japon, en Australie, au Mexique, en Espagne, en Angleterre, en France et, bien sûr, aux États-Unis et au Canada. La pensée de Rogers pénètre dans des domaines souvent très éloignés de son point d'origine, la psychothérapie, non seulement par exemple dans le domaine voisin de la formation des adultes, mais dans celui des techniques d'enquête, de la consultation et de l'intervention auprès des groupes et des organisations, dans le domaine de l'enseignement, du commandement, même dans celui de l'action politique et sociale. Carl Rogers, par l'impact global qu'il a eu sur la société, est devenu un des révolutionnaires sociaux de notre temps.

En préface au livre d'André de Perretti, *Pensée et vérité sur Carl Rogers*, Privat, 1974, Carl Rogers écrit :

Pourquoi l'impact de mon œuvre a-t-il été aussi vaste ? Je n'attribue certes pas ce succès à un quelconque génie personnel et certainement pas au fait que j'aie vu loin dans l'avenir. Pour moi, qui m'efforce de comprendre ce phénomène il semble que, sans m'en douter, j'ai exprimé une idée au moment même où on était prêt à la recevoir, tout comme si l'eau d'une mare étant devenue parfaitement lisse et immobile, un galet tombé dans celle-ci dessinait des rides de plus en plus grandes et exerçait une influence impossible à saisir pour qui se contenterait de regarder le galet. (p. 22)

En dépit de cet acte d'humilité, il n'est pas possible de méconnaître l'impact révolutionnaire de Carl Rogers et de son œuvre.

Une approche « centrée sur la personne »

Au départ, c'est l'appellation de non-directivité que Carl Rogers a proposée et qui a été adoptée avec faveur, notamment au Québec, entre les années 1965 et 1975 où l'on ne parlait plus que de directivité ou de non-directivité. Pour être à la mode, il fallait être non directif.

À force d'être utilisé à tort et à travers, le terme de non-directivité a fini par se diluer. Rogers, jugeant trop néfaste et négative la suggestion, lui préféra alors

les termes de « centré sur le client » pour définir sa démarche en thérapie, et ceux de « centré sur l'étudiant » pour désigner sa démarche en pédagogie.

Ces diverses dénominations ont enfin été relayées par Rogers lui-même qui a adopté, à partir de 1974, le terme de centré sur la personne.

Ses fondements

C'est après un long apprentissage du « counseling » (assistance psychologique à l'intérieur d'une entreprise ou d'un organisme social) et « des milliers d'heures passées à travailler dans l'intimité d'individus en détresse » qu'il élaborera un certain nombre de convictions personnelles énumérées dans *Le développement de la personne* et reprises plus tard dans *Un manifeste personnaliste, fondements d'une politique de la personne*. Il a alors explicité les concepts-clés d'une théorie de la personnalité, qui comporte pour l'essentiel, les éléments suivants : le noyau le plus profond de la personnalité est fondamentalement positif, socialisé, dirigé vers l'avant, rationnel et réaliste ; chaque individu est animé d'une tendance innée (tendance actualisante) à développer toutes ses potentialités (c'est la notion de « growth », développement ou maturation). « Il y a chez l'homme une tendance naturelle vers un développement complet. Le terme que l'on a le plus couramment utilisé pour la définir est celui de la tendance à la réalisation de soi et elle existe dans tous les organismes vivants. C'est le fondement sur lequel est construite l'approche centrée sur la personne ». (pp. 6 et 7)

Mais ce processus naturel et « organique » de valorisation se trouve plus ou moins entravé, aliéné, parce qu'il existe un écart entre l'expérience propre de l'individu (*self-concept*) et les conditions de valeur (*conditions of worth*) sélectionnées par autrui. Aussi, le chemin du développement vers la maturation psychologique et vers le fonctionnement optimal de la personnalité passera par la création de certaines conditions de relations interpersonnelles, dans lesquelles sera réalisée une communication authentique entre les personnes, permettant à l'individu d'être très proche à la fois de son expérience propre et de celles des autres.

Il y a trois conditions favorables à ce climat qui encourage la croissance, qu'il s'agisse de relations entre le thérapeute et le client, le parent et l'enfant, l'animateur (leader) et le groupe, le professeur et les élèves ou les étudiants, l'administration et le personnel — en fait, dans toute situation qui se fixe comme objectif le développement de la personne (pp. 7-8)

La première de ces conditions sera la « congruence » : être disposé à la congruence, c'est être soi-même, être authentique, vrai, réel, lucide, conscient et ouvert dans la relation avec autrui, c'est faire preuve d'une authenticité transparente. « La congruence donne au client et au thérapeute un maximum d'espace pour être. Le thérapeute dit en fait : "me voici tel que je suis". Il n'est pas question d'exercer le moindre contrôle sur la façon dont réagit le client face à la manière d'être du thérapeute. Au contraire, en se rendant compte que le thérapeute se permet d'être tel qu'il est, le client tend à découvrir la même liberté ». (p. 8)

La seconde condition importante pour créer un climat propice au changement sera la « considération positive et inconditionnelle », c'est-à-dire l'acceptation chaleureuse de chaque aspect de l'expérience de l'autre ; il ne s'agit pas seulement d'une neutralité bienveillante, mais d'un engagement affectif et positif, ou encore, « d'un amour non possessif » : selon Rogers, « cette attitude n'apporte à la relation aucun élément de manipulation ou de contrôle. Aucun jugement, aucune évaluation n'entre en jeu... Cette attitude ménage une atmosphère enrichissante mais non contraignante ». (p. 9)

**« Plus cette approche centrée sur la
personne est réalisée et mise en
pratique, plus elle semble remettre
en question les modèles de traitement
de type hiérarchique et les modes
d'organisation hiérarchiques. »**

Enfin la troisième condition pour faciliter la relation est la « *compréhension empathique* ». L'empathie est une participation à l'autre, à ce qui le fait autre. Elle associe l'intelligence et l'affectivité dans l'acceptation d'autrui tel qu'il est. Il s'agit de comprendre de l'intérieur la « conscience » que l'autre a de ses expériences, à ressentir les émotions ou l'angoisse ou la confusion comme si l'on était l'autre personne, mais sans jamais perdre la condition « comme si »..., sinon il s'agirait d'identification à l'autre. Selon Rogers, « *être empathique implique que le thérapeute choisisse ce à quoi il va prêter attention, c'est-à-dire le monde intérieur du client tel que cette personne le perçoit. Ainsi, cela change vraiment la politique inter-personnelle de la relation. Cependant, aucun contrôle, quel qu'il soit, ne s'exerce sur le client. Au contraire, cette attitude aide le client à parvenir à une meilleure compréhension et, par suite, à un meilleur contrôle de son propre univers et de son propre comportement* ». (pp. 9 et 10)

« Une révolution tranquille »

L'approche centrée sur la personne de Carl Rogers, appliquée en thérapie, dans la relation d'aide ou dans l'enseignement ou même dans l'administration d'une entreprise constitue une révolution. Elle remet le pouvoir entre les mains du client, de la personne ou de l'étudiant. Le pouvoir n'est plus une tentative de capter à son bénéfice les forces d'autres individus, mais il est au contraire un appui apporté à autrui pour qu'il développe, d'une façon toujours plus originale, ses propres potentialités. Selon Rogers :

Plus cette approche centrée sur la personne est réalisée et mise en pratique plus elle semble remettre en question les modèles de « traitement » de type hiérarchique et les modes d'organisation hiérarchiques. — L'efficacité même de cette approche unifiée, centrée sur la personne, représente une menace pour les professionnels, les administrateurs et d'autres personnes ; des mesures sont donc prises — consciemment et inconsciemment — pour la détruire. Elle est trop révolutionnaire, (p. 23)

L'approche centrée sur la personne, fréquemment mal comprise, souvent détournée de son véritable sens par des rogériens, victimes et coupables de leur ignorance, a suscité dans le monde scientifique des vagues et des remous. Surtout à l'époque de notre « Révolution tranquille » au Québec, entre 1965 et 70, les théories de Rogers ont surpris et même choqué certaines personnes. D'où engouement ou critiques acerbes, enthousiasme ou rejet méprisant. Aujourd'hui, les esprits se sont apaisés, voire rendormis, et Carl Rogers, âgé de 82 ans, nous apparaît maintenant comme le « *révolutionnaire tranquille* ». À l'heure où, de plus en plus nombreux, les gens de tous âges cherchent des lieux plus humains, où l'on peut parler et être écouté, Rogers se trouve une fois encore au cœur des débats. Quiconque a charge d'aider des personnes à se développer, d'animer des groupes de travail ou de formation ne peut méconnaître l'apport original de Carl Rogers. ■

**ŒUVRES DE CARL ROGERS
traduites en français**

- La relation d'aide et la psychothérapie*, traduit par J.P. ZIGLARA, Éditions sociales françaises, Paris, 1970, 2 vol.
- Le développement de la personne*, traduit par E.-L. HERBERT, Dunod, Paris, 1966.
- G. MARIAN KINGET et Carl ROGERS, *Psychothérapies et relations humaines*, théorie et pratique de la thérapie non directive, Louvain, Publications universitaires, 1962, 319 p.
- Liberté pour apprendre*, traduit par D. Le Bon, Dunod, Paris, 1971, 355 p.
- Le groupe de rencontre*, traduit par D. Le Bon, Dunod, Paris, 1973, 172 p.
- Un manifeste personnaliste, fondements d'une politique de la personne* traduit par M. NAVARRO, Dunod, Paris, 1979, 242 p.
- Réinventer le couple*, traduit par T. Carlier, Robert Laffont, Paris, 1974, 346 p.

L'HOMME

- 1902 : Le 8 janvier, naissance de Carl Rogers à Oak Park, près de Chicago (Illinois).
- 1915 : Il vit sur la ferme de son père et fréquente l'école secondaire de Naperville.
- 1919 : Il entre à l'Université de Wisconsin, à l'École d'agriculture.
- 1922 : Il est délégué à une conférence mondiale d'étudiants en Chine. Il vit alors des problèmes de relations entre les jeunes et des tensions entre confessions religieuses au point de l'éloigner des conceptions traditionnelles de sa famille.
- 1924 : Le 28 août, il épouse HELEN ELLIOTT, une compagne de jeunesse, sans le consentement des parents respectifs.
- 1924-26 : Il entre alors, au « Union Theological Seminary », collège religieux assez libéral dans l'intention de devenir pasteur.
- 1926 : Il obtient une bourse et un poste de psychologue à l'École normale de l'Université de Columbia.
- 1928-40 : Il devient psychologue au Centre d'études de l'enfance à Rochester. Il travaille surtout avec des enfants et des adolescents inadaptés.
- 1940-44 : Il entre à l'Université de l'État d'Ohio comme titulaire de la chaire de psychologie clinique.
- 1945-51 : Il enseigne et poursuit ses recherches à l'Université de Chicago.
- 1951-57 : En plus de sa charge de professeur à l'Université de Chicago, il fonde et dirige un centre de consultation psychologique ouvert aux étudiants et au public.
- 1957-63 : Il entre comme professeur de psychologie à l'Université de Wisconsin où il se penche sur les cas des psychotiques et des schizophrènes.
- 1964 : Il travaille dans un institut privé de Californie — L'Institut des sciences du comportement, des États de l'Ouest.
- 1968.... Il travaille au Centre pour l'étude de la personne, à La Jolla, en Californie.